

## DISCUSSION

# Soixante-dix ans après Hiroshima et Nagasaki : réflexions sur les conséquences d'une explosion nucléaire



Photo Jeff Cooke.

Peter Maurer, Président du Comité international de la Croix-Rouge, et Tadateru Konoé, Président de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et de la Société de la Croix-Rouge du Japon<sup>1</sup>.

*Lors de cet entretien, qui a été réalisé après leur visite à Hiroshima, le Président Peter Maurer et le Président Tadateru Konoé se penchent sur le coût humain des armes nucléaires et présentent la position du Mouvement international de la Croix-Rouge et du*

1 Cette discussion a été menée par Vincent Bernard, rédacteur en chef de la *Revue*, à Tokyo le 12 février 2015. Le président Maurer et le président Konoé ont visité Hiroshima le 11 février 2015. Le président Konoé a visité Nagasaki le 12 février 2015, accompagné par une délégation du CICR.

*Croissant-Rouge au sujet des conférences sur l'impact humanitaire des armes nucléaires à Oslo, à Nayarit, au Mexique et à Vienne, et les défis futurs du désarmement nucléaire.*



**2015 marque le soixante-dixième anniversaire de l'explosion des bombes atomiques à Hiroshima et à Nagasaki. Vous revenez d'Hiroshima, l'une des deux villes au monde qui ont été victimes d'une attaque nucléaire. Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge n'a cessé d'appeler à l'élimination des armes nucléaires, surtout ces derniers temps. Pourquoi cela est-il si important maintenant, soixante-dix ans plus tard ?**

Tadateru Konoé. Tout d'abord, j'apprécie grandement cette opportunité pour le CICR et la Fédération de travailler ensemble sur une question aussi importante. Dès le début, immédiatement après le bombardement d'Hiroshima, le CICR s'est impliqué dans l'assistance aux personnes le nécessitant<sup>2</sup>. Plusieurs Sociétés nationales se sont également impliquées au fil des années de diverses manières, y compris en visitant Hiroshima. Nous avons fait du désarmement nucléaire un enjeu pour l'ensemble du Mouvement et nous entendons poursuivre nos efforts dans ce sens.

Cette année, nous commémorons le soixante-dixième anniversaire du bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki. C'est une importante opportunité à saisir pour rappeler au monde entier l'ampleur des conséquences humanitaires des armes nucléaires. De ces attaques, nous avons beaucoup appris sur le pouvoir destructeur des armes nucléaires en raison de la chaleur et des explosifs qu'elles libèrent. Nous avons également appris sur l'impact dévastateur et à long terme des radiations, qui affectent encore les survivants. Aujourd'hui, les survivants sont âgés d'environ 80 ans et il sera de plus en plus difficile de prendre soin de ces personnes dans les années à venir. Nous pouvons saisir l'occasion de cet important anniversaire pour envoyer un message au monde entier.



Peter Maurer et Tadateru Konoé rendent hommage aux victimes de la bombe atomique à Hiroshima.  
Photo Jeff Cooke.

**Peter Maurer.** Soixante-dix ans après que les bombes atomiques aient été larguées sur Hiroshima et Nagasaki, l'engagement en faveur du désarmement n'a toujours pas été honoré et, compte tenu des stocks d'armes nucléaires disponibles aujourd'hui,

2 Pour un récit du délégué du CICR sur le terrain, le Dr Marcel Junod, premier médecin étranger à atteindre Hiroshima après le bombardement, voir Dr Marcel Junod, « Le désastre d'Hiroshima », *Revue internationale de la Croix-Rouge*, n° 737, septembre-octobre 1982, pp. 273-289 et n° 738, novembre-décembre 1982, pp. 340-358).

il est particulièrement urgent de trouver un moyen de traduire cet engagement en des actes concrets. Au cours des dernières années, des opportunités de plaider en faveur du désarmement nucléaire se sont présentées. Nous devons tirer le meilleur parti de ces opportunités, trouver des moyens de traduire les engagements existants en actions concrètes et significatives.

En mettant l'accent sur l'impact humanitaire des armes nucléaires et leurs implications au regard du DIH, le CICR et le Mouvement<sup>3</sup> soulignent les raisons de leur engagement contre les armes nucléaires et soutiennent les efforts visant à interdire leur utilisation et à parvenir à leur élimination totale. Nous sommes conscients que cela ne se réalisera pas du jour au lendemain. Mais, compte tenu des lourdes conséquences humanitaires provoquées par une explosion nucléaire, ce dont le CICR et la Croix-Rouge japonaise ont été témoins en 1945, et des risques persistants que de telles armes soient utilisées à l'avenir, il est crucial que nous incitions tous les États à agir.

***Pour poursuivre dans cette voie, quel pourrait être le rôle du Mouvement dans le débat sur le désarmement nucléaire qui est souvent perçu comme hautement politique ?***

Tadateru Konoé. Le débat sur le désarmement nucléaire a toujours été politique, mais cela ne devrait pas nous empêcher de progresser dans la bonne direction. Comme le Mouvement l'a souligné à plusieurs reprises, nous sommes davantage préoccupés par les conséquences



Peter Maurer et Tadateru Konoé écoutent le témoignage de M. Sadao Yamamoto qui a survécu à l'explosion de la bombe nucléaire à Hiroshima. Lire son témoignage et le témoignage d'autres survivants dans la partie « Voix et perspectives » publiée dans ce numéro de la Sélection française de la Revue. Photo Jeff Cooke.

humanitaires que par les implications politiques. Je pense que nos messages humanitaires forts, notamment sur les coûts humains considérables des armes nucléaires et nos préoccupations sur le point de savoir s'il est possible d'assister correctement les victimes d'une explosion nucléaire – sont essentiels et peuvent aider à changer la façon de penser des décideurs. Nous pensons que ces messages devraient informer les déci-

deurs et influencer l'agenda politique. À cet effet, le Mouvement doit continuer à se focaliser sur les conséquences humanitaires de l'utilisation des armes nucléaires.

3 Note de la rédaction (toutes les notes ont été ajoutées par le rédacteur en chef) : le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Sociétés nationales) de chaque pays forment ensemble le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Mouvement).

De nombreuses organisations travaillent déjà dans l'objectif d'un désarmement total, sous différents aspects et nous, en tant que Mouvement, pouvons les rejoindre afin de travailler ensemble à la réalisation de cet objectif.

***En 2011, le Mouvement a décidé d'œuvrer en faveur de l'élimination des armes nucléaires<sup>4</sup>. Quelles mesures ont été prises depuis 2011 par le CICR, la Fédération et les Sociétés nationales ?***

**Peter Maurer.** Le CICR s'est attaché à participer aux discussions relatives à certaines questions cruciales abordées lors des trois conférences sur l'impact humanitaire des armes nucléaires qui se sont tenues à Oslo, à Nayarit et à Vienne. Lors de la visite à Hiroshima, j'ai été frappé par le récit des survivants<sup>5</sup>. Lorsque vous écoutez attentivement ces récits, ils relatent tous les aspects des conséquences humanitaires analysées lors de ces conférences.

Les armes nucléaires frappent de manière indiscriminée. Nous avons été témoins de ses conséquences sur la population civile comme sur les militaires, qu'il s'agisse des femmes, des enfants ou des soldats. Grâce aux conférences que je viens de mentionner, nous avons une meilleure idée de leurs répercussions plus larges, en particulier de leur impact potentiel sur l'agriculture et sur l'environnement. Ceci nous a amené à redoubler d'efforts et à réorienter notre réflexion sur les armes nucléaires pour l'inscrire dans le cadre du droit international humanitaire.

Pour revenir aux précédents propos du Président Konoé, ces conférences ont permis au CICR et à la Fédération de partager leur position sur le désarmement nucléaire, position fondée sur les activités du Mouvement au Japon en 1945 et sur la réponse aux besoins à long terme de ceux qui ont survécu aux bombardements atomiques. Les informations et les approches que nous, en tant que Mouvement, avons apportées au débat ne peuvent être ignorées<sup>6</sup>. Étant donné que le débat sur le désarmement nucléaire repose principalement, depuis plusieurs décennies sur des considérations militaires stratégiques, cette perspective humanitaire ouvre la voie à un discours différent.

En 2013, le Mouvement a franchi une étape importante lorsqu'il a adopté un plan d'action quadriennal sur les armes nucléaires<sup>7</sup>. Le plan décrit les activités

4 Conseil des Délégués du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Résolution 1 : Vers l'élimination des armes nucléaires, 26 novembre 2011, disponible sur : <https://www.icrc.org/fre/resources/documents/resolution/council-delegates-resolution-1-2011.htm>.

5 Voir les témoignages des survivants présentés dans la partie « Voix et perspectives », dans ce numéro de la *Sélection française* de la Revue.

6 Voir, par exemple, CICR, *Les effets des armes nucléaires sur la santé humaine*, note d'information n° 1, CICR, Genève, mai 2013, disponible sur : [www.icrc.org/fre/resources/documents/legal-fact-sheet/03-19-nuclear-weapons-human-health-1-4132.htm](http://www.icrc.org/fre/resources/documents/legal-fact-sheet/03-19-nuclear-weapons-human-health-1-4132.htm), CICR, *Effets d'une guerre nucléaire sur le climat et implications pour la production vivrière mondiale*, note d'information n° 2, Genève, mai 2013, disponible sur : [www.icrc.org/fre/resources/documents/legal-fact-sheet/03-19-nuclear-weapons-global-food-production-2-4132.htm](http://www.icrc.org/fre/resources/documents/legal-fact-sheet/03-19-nuclear-weapons-global-food-production-2-4132.htm).

7 Conseil des Délégués du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Résolution : Vers l'élimination des armes nucléaires : Plan d'action quadriennal, novembre 2013, disponible sur : <https://www.icrc.org/fre/assets/files/red-cross-crescent-movement/council-delegates-2013/cod13-r1-nuclear-weapons-adopted-fre.pdf>.

que les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge peuvent entreprendre dans leurs pays respectifs pour faire prendre conscience des effets des armes nucléaires. Grâce à ce plan d'action, les Sociétés nationales sont plus actives et davantage impliquées. Plusieurs d'entre elles s'entretiennent de cette question avec les gouvernements, les parlements et la presse de façon à ce que l'impact humanitaire soit au centre du débat sur le désarmement nucléaire. Le CICR travaille en étroite coopération avec les Sociétés nationales pour soutenir leurs efforts dans ce domaine.

**Tadateru Konoé.** Tout comme le président Maurer, j'estime que les armes nucléaires sont une question importante pour le Mouvement en raison de leur nature indiscriminée et des graves destructions qu'elles engendrent, mais aussi car elles continuent d'entraîner la mort et la souffrance, plusieurs décennies, voire générations, après leur explosion.

L'utilisation des armes nucléaires soulève de sérieuses difficultés au regard du droit international humanitaire, mais il y a encore des personnes qui soutiennent que leur utilisation peut être juridiquement justifiée. J'ai une vision très différente et plus encore après avoir entendu les témoignages de ceux qui ont survécu et qui ont perdu des êtres chers à Hiroshima et Nagasaki, et après avoir vu ceux qui souffrent encore dans leur chair des effets de ces armes. Il est clair que ces armes doivent être éliminées une fois pour toutes. Plusieurs personnes le comprennent en théorie, mais après avoir visité Hiroshima et Nagasaki, et écouté les survivants, peut-être d'autres comprendraient mieux ce dont nous parlons.

Comme l'indique le plan d'action quadriennal, le travail de la Fédération pour mettre en œuvre la résolution prend plusieurs formes. Tout d'abord, la Fédération joue son rôle habituel en tant que coordinateur pour faciliter les efforts des Sociétés nationales, le cas échéant. La Fédération a créé la plate-forme pour la participation des Sociétés nationales à des réunions multilatérales, telle la récente réunion à Vienne sur les conséquences humanitaires des armes nucléaires, et leur a permis de faire entendre leurs voix, notamment en ce qui concerne l'absence de capacité ou de plans adéquats pour fournir une assistance humanitaire en cas d'explosion nucléaire. En poursuivant son étroite coopération avec le CICR sur cette question, la Fédération soutiendra également vigoureusement le réseau international des Sociétés nationales actives dans la promotion de la position du Mouvement sur les armes nucléaires. En outre, la Fédération assure l'échange rapide d'informations sur les mesures prises, les événements passés et à venir et le travail des organisations spécialisées dans le domaine des armes nucléaires.

***À supposer que le monde ait un jour à faire face à une autre explosion nucléaire, quel est le rôle du Mouvement, sur le plan mondial, en ce qui concerne la préparation, l'intervention et le rétablissement si un tel événement devait se produire ?***

**Tadateru Konoé.** Comme je l'ai précédemment souligné, il est presque impossible d'être pleinement préparé pour faire face même à une simple explosion nucléaire. En dépit des efforts pour s'y préparer, les pertes et les dommages immédiats d'une explo-

sion nucléaire seraient si étendus qu'une réponse humanitaire efficace est irréaliste. Les infrastructures seraient détruites. Les premiers intervenants qui se trouveraient à proximité sont susceptibles d'être eux-mêmes victimes, les approvisionnements et les installations seraient probablement détruits et le niveau de radiations interdirait en grande partie le déploiement immédiat des intervenants dans la zone contaminée. La plupart des États et toutes les organisations humanitaires que je connais seraient incapables de faire face à un tel scénario.

**Peter Maurer.** Il s'agit là d'une discussion intéressante parce que le CICR a exprimé de sérieux doutes sur le point de savoir si les besoins des victimes pourraient être satisfaits à la suite d'une explosion nucléaire. Le CICR a appris beaucoup de son expérience à Hiroshima et nous avons cherché à mieux comprendre le niveau actuel de préparation des Sociétés nationales, des organisations et des États pour répondre aux catastrophes nucléaires<sup>8</sup>. Au cours des trois dernières années, après une série d'études, nous sommes parvenus à la conclusion selon laquelle il n'y a aucun moyen, actuellement, au niveau international et dans la plupart des États, permettant de répondre efficacement aux conséquences les plus probables qui résulteraient de l'utilisation des armes nucléaires.

Certains peuvent remettre en cause notre évaluation ou croire que, confronté à une catastrophe majeure, il y aura toujours moyen de se débrouiller, mais soutenir ce point de vue repose sur l'hypothèse que l'utilisation de l'arme nucléaire sera très limitée. Le président Konoé et moi-même ne pouvons pas imaginer le cas où les armes nucléaires seraient ainsi utilisées de façon limitée. L'hypothèse la plus réaliste est celle consistant à imaginer que si une bombe nucléaire est utilisée, bien d'autres bombes nucléaires le seront. Dans une telle hypothèse à laquelle personne ne peut être préparé, nous devons avoir de sérieuses réserves.

Il est également très important de ne pas créer une situation dans laquelle les puissances nucléaires déplacent, d'une certaine manière, sur les organisations humanitaires, la responsabilité de se débrouiller avec l'impact humain d'une explosion nucléaire et tiennent le discours suivant : « Notre mission est de mener des réflexions militaires stratégiques, votre mission est de vous débrouiller avec leur impact humain [traduction CICR] ». Nous voulons alerter les États que si ce type d'armes venait à être utilisé, leur capacité de destruction, leur impact à long terme sur la santé, la nourriture et l'environnement, auraient des conséquences auxquelles il est pratiquement impossible de se préparer à y répondre de manière raisonnable.



Kazoko Saito, CICR.

8 Voir Robin Coupland et Dominique Loye, « Assistance internationale aux victimes de l'emploi d'armes nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques : une approche plus réaliste s'impose-t-elle ? », *Revue internationale de la Croix-Rouge*, n° 874, 2009, disponible sur : [www.icrc.org/fre/resources/documents/article/review/review-874-p329.htm](http://www.icrc.org/fre/resources/documents/article/review/review-874-p329.htm).

***Vous avez entendu les témoignages des survivants et tant le CICR que la Croix-Rouge japonaise ont été associées à la réponse donnée à la suite des attaques contre Hiroshima et Nagasaki. Sur la base de ces témoignages et de votre expérience, quelles sont les enseignements que vous avez tirés en ce qui concerne les besoins des victimes se trouvant dans ces situations ?***

**Peter Maurer.** Les témoignages de ces survivants illustrent assez bien ce dont nous avons parlé en des termes plus généraux. Chaque survivant décrit une partie de la réalité de l'explosion : la chaleur, la pression, la radiation, la difficulté à trouver de l'aide. En particulier, la capacité à fournir de l'assistance a été sérieusement compromise car les secouristes furent tués et blessés comme tous les autres. L'incapacité d'apporter une réponse efficace ne tient pas à un manque de volonté, mais à un manque de moyens. Les récits des survivants renfermaient des illustrations extrêmement explicites sur le fait que les victimes cherchaient de l'aide, mais que les hôpitaux avaient été détruits, que les médecins et infirmières avaient été tués et que les médicaments avaient été contaminés. Les témoignages soulignent le caractère destructeur d'une bombe nucléaire.

**Tadateru Konoé.** La difficulté à prodiguer des soins médicaux adéquats immédiatement est une leçon très importante. À Hiroshima, il se trouve que l'hôpital de la Croix-Rouge du Japon était très proche de l'épicentre du bombardement, mais, par chance, il fut l'un des rares hôpitaux à ne pas s'écrouler. Les médecins et les personnels médicaux qui ont survécu furent mobilisés. Il en fut de même à Nagasaki où de nombreuses infirmières formées par la Croix-Rouge furent rapidement déployées dans différents hôpitaux. Aux côtés d'autres membres du personnel médical, elles ont assisté de nombreuses personnes. Plus tard, des étudiants en médecine des régions voisines les ont rejoints pour les aider à sauver les victimes. Mais ils n'avaient aucune connaissance des effets d'une exposition à des niveaux élevés de radiation. Ils travaillèrent sans les équipements et les médicaments nécessaires et ne savaient pas comment traiter les victimes. En ce sens, ils n'étaient pas préparés pour ce genre d'événement. Ils étaient emplis de bonne volonté et de motivation, mais ce fut à peu près tout ce qu'ils pouvaient faire.

***Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en écoutant les récits de ceux qui ont survécu à l'explosion de la bombe nucléaire à Hiroshima ?***



Photo : Kazoko Saito, CICR.

**Tadateru Konoé.** Les survivants à Hiroshima et à Nagasaki nous ont dit que tout s'était passé en quelques secondes. Mais pour la majorité de ceux qui ont survécu, ces quelques secondes ont eu un impact sur tout le restant de leur vie. En fait, on ne maîtrise pas encore vraiment les besoins réels des survivants sur le long terme en raison de la forte stigmatisation sociale et du traumatisme qui furent reportés sur la génération suivante et même sur plusieurs générations, ce qui fait qu'ils sont peu enclins à témoigner.

Ce matin, un survivant nous a dit que ses parents étaient des victimes directes de la bombe atomique, mais qu'ils ne voulaient pas lui dire ce qui s'était passé parce qu'ils pensaient que s'ils disaient la vérité, leur fils aurait du mal à se marier. Ce sont là des préjugés à l'encontre des victimes de la bombe atomique qui sont supposées avoir été gravement affectées par les radiations.

**Peter Maurer.** C'est là un aspect très intéressant car, pendant longtemps, nous nous sommes uniquement préoccupés des conséquences physiques des armes nucléaires. C'est là l'effet le plus visible à long terme. Ce qui me frappe lorsque j'écoute les survivants, c'est l'impact psychosocial, le traumatisme psychologique qu'ils ont subi pendant la guerre et la discrimination qu'ils ont endurée après. Ce sont des aspects importants que nous venons juste de commencer à aborder dans le contexte plus large des conflits armés. Historiquement, nous nous sommes concentrés sur les blessures physiques immédiates des blessés de guerre, mais progressivement, mon contact avec les survivants a mis en évidence un autre aspect qui, sans doute, n'a pas été encore suffisamment pris en compte et qui est l'impact psychosocial d'une arme spécifique telle une bombe nucléaire.

***Un grand nombre d'États ont exprimé leurs préoccupations à propos des conséquences humanitaires des armes nucléaires lors de récentes conférences et autres fora.***

***Quelles actions concrètes le Mouvement souhaiterait-il que les États prennent pour s'assurer que les armes nucléaires ne soient plus jamais utilisées ?***

**Peter Maurer.** Aujourd'hui, la meilleure action que les États pourraient prendre serait de remplir pleinement leurs obligations existantes et de négocier un accord ou un ensemble d'accords, juridiquement contraignants, qui interdiraient l'utilisation des armes nucléaires et qui conduiraient à un désarmement total. De multiples approches différentes sont avancées pour parvenir à cet objectif mais pour qu'il soit efficace, le processus devrait être aussi inclusif que possible. En tant que Mouvement, il ne nous revient pas de proposer la forme que devrait revêtir un tel accord, de fixer un calendrier pour son adoption ou de déterminer le cadre dans lequel il devrait être élaboré ; tout cela relève de la responsabilité des États. Mais nous insistons et continuerons d'insister sur le fait qu'un tel instrument doit aboutir à l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires et à leur totale élimination.

Avoir pour objectif le « zéro absolu » (ou « global zéro ») n'est plus une position extrémiste. Même le Conseil de sécurité de l'ONU a confirmé son engagement en faveur d'un monde sans armes nucléaires<sup>9</sup>. La question est de savoir comment nous pouvons progresser dans la voie du désarmement nucléaire et parvenir à un processus qui nous permette de conclure un accord. Il est temps pour les États d'explorer les différentes possibilités de l'architecture d'un accord ou d'une série d'accords et de fixer un calendrier pour sa conclusion.

9 Résolution du conseil de sécurité de l'ONU 1887, 24 septembre 2009.



Avant même que les armes nucléaires ne soient éliminées, les États, et en particulier ceux qui possèdent des armes nucléaires et leurs alliés, doivent faire plus afin de réduire le risque d'une explosion. De plus grands efforts doivent être faits pour réduire l'importance des armes nucléaires dans les plans, les doctrines ou les politiques militaires et le nombre d'ogives en état de haute alerte doit être réduit. La plupart de ces mesures découlent d'engagements politiques anciens, en particulier, du plan d'action du TNP de 2010, et devraient être mises en œuvre de toute urgence.

**Tadateru Konoé.** Il y a encore des États qui soutiennent que les armes nucléaires ont un effet dissuasif et qu'elles sont, pour ainsi dire, un « mal nécessaire ». Mais à mon avis, il serait difficile, sinon impossible, d'utiliser de telles armes sans violer le droit international humanitaire. Aussi, il ne sert à rien de conserver ou de produire des armes nucléaires dont l'utilisation entraînerait une violation du droit et il vaudrait mieux travailler à leur élimination. Bien sûr, le Mouvement joue un rôle en encourageant les nations qui possèdent des armes nucléaires à prendre en considération le coût humain de leur utilisation et à faire tout leur possible pour progresser dans la voie du désarmement nucléaire, élargissant ainsi le club des États non nucléaires.

### ***Quels autres messages importants le Mouvement peut-il transmettre à la communauté internationale ?***

**Peter Maurer.** Pour reprendre l'argument du président Konoé, nous avons, en tant que Mouvement, un intérêt à orienter le débat sur l'impact humanitaire des armes nucléaires dans l'arène des négociations concrètes. Nous avons fait notre travail consistant à déterminer cet impact et l'avons présenté aux États. Il leur appartient maintenant, sur la base des informations que nous et d'autres leur avons fournies, de prendre le relais et de négocier une solution. Nous savons que quelques unes de ces solutions peuvent être trouvées dans les instruments existants : nous avons déjà des traités d'interdiction des essais, nous avons des traités de non-prolifération, ainsi que des accords bilatéraux de désarmement. Ce n'est probablement pas une seule voie qui aboutira à un désarmement complet, mais c'est plutôt une combinaison intelligente d'approches différentes qui pourrait nous y conduire. Compte tenu des efforts déployés par plus de 150 États et de nombreuses organisations de la société civile dans le cadre des conférences sur l'impact humanitaire des armes nucléaires au cours des trois dernières années, nous espérons que ces préoccupations soient prises au sérieux par les États, y compris ceux qui possèdent des armes nucléaires, dans le cadre d'une réflexion constructive sur les mesures ou la conjugaison de mesures, qui fera progresser le processus menant à l'interdiction et au désarmement total.

Il est essentiel d'éviter d'aboutir à une impasse stérile où certains soutiennent le désarmement alors que d'autres considèrent que les armes nucléaires sont toujours utiles, car ceci nous empêchera d'aller de l'avant. Nous avons, par essence, des positions et des approches différentes parfois difficiles à concilier, mais comme toujours dans la politique internationale, tout est question de temps et de motivation. Lorsque vous n'êtes pas d'accord sur la faisabilité de l'objectif final, vous pouvez toujours



commencer par la première étape. Chaque parcours commence par une étape. Nous ne devrions pas viser une solution immédiatement parfaite. Nous devrions encourager des actions plus concrètes qui nous rapprocheront de notre objectif de désarmement et d'interdiction totale.

**Tadateru Konoé.** En tant que Mouvement, nous avons adopté des résolutions et un plan d'action, en appelant les décideurs à parvenir à un accord sur l'abolition des armes nucléaires. Peut-être que nos voix n'ont pas encore atteint certains décideurs et nous utilisons les Sociétés nationales pour ce faire vis-à-vis de leurs propres gouvernements. Certaines Sociétés nationales peuvent considérer que cette question est trop sensible, mais c'est une question qui préoccupe tout le Mouvement et toutes les composantes du Mouvement doivent se l'approprier. Les conférences sur l'impact humanitaire des armes nucléaires et d'autres fora idoines ont également fourni de bonnes occasions de susciter l'intérêt et l'attention tant des Sociétés nationales que des gouvernements.

**Peter Maurer.** Il est important de reconnaître qu'il n'y a pas de contradiction entre prôner une approche humanitaire spécifique des armes nucléaires et demeurer pragmatique quant à la manière de parvenir à leur interdiction et à leur élimination. Les Sociétés nationales, la Fédération et le CICR ne prétendent pas avoir la seule approche possible mais, comme organisations humanitaires, nous devons travailler du côté de l'humanité. Il est regrettable que les avancées obtenues jusqu'ici aient été freinées par ceux qui soutiennent que, d'un point de vue sécuritaire, il serait impossible d'éliminer les armes nucléaires parce que le monde est trop instable, parce que les autres les possèdent, parce qu'elles ont un effet dissuasif important, parce que les terroristes peuvent les acquérir, etc. Je respecte ces arguments. Ce sont les arguments que les militaires doivent faire valoir. Mais nous avons fait notre devoir et nous connaissons, de par notre expérience, la réalité de l'impact humanitaire des armes nucléaires. Ce que j'attends des dirigeants politiques du monde, c'est qu'ils prennent sérieusement en considération les conséquences humanitaires des armes nucléaires,

notamment à la lumière des nouvelles informations et des résultats des recherches qui ont été présentés lors des conférences qui se sont tenues à Oslo, à Nayarit et à Vienne ; qu'ils réévaluent ces armes en termes juridiques et politiques ; et qu'ils prennent des mesures concrètes pour progresser dans la voie du désarmement nucléaire.

**Tadateru Konoé.** L'argument contre le désarmement fondé sur la dissuasion, encore utilisé par certains États, était peut-être justifié pendant la période de la guerre froide, lorsque les deux grands soutenaient qu'ils devaient se défendre l'un de l'autre en possédant des armes nucléaires. Mais maintenant que la guerre froide est finie et que nous sommes dans un monde bien différent où la technologie nucléaire s'accroît et que l'acquisition d'armes nucléaires par des acteurs non étatiques soulève un certain nombre de questions, il est temps de considérer l'interdiction et l'élimination des armes nucléaires comme une priorité internationale urgente. Notre Mouvement peut jouer un rôle important en mettant l'accent sur l'approche humanitaire afin de faire progresser la mobilisation mondiale dans la voie de l'interdiction des armes nucléaires.

